



Bouquet de blagues : Florilège d'histoires pour rire du xviie siècle

Pierre Kaser

► To cite this version:

Pierre Kaser. Bouquet de blagues : Florilège d'histoires pour rire du xviie siècle. Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie, 5. hal-01316694

HAL Id: hal-01316694

<https://hal.science/hal-01316694>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

5 (2015)

Boire et manger dans les littératures d'Asie

Pierre Kaser

Bouquet de blagues

Florilège d'histoires pour rire du xviie siècle

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Kaser, « Bouquet de blagues », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/364>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/364>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Pierre Kaser

Bouquet de blagues

Florilège d'histoires pour rire du XVII^e siècle

Trésor de blagues

- 1 La lecture de « Chair humaine contre huile et viande »¹ dans le présent numéro *d'Impressions d'Extrême-Orient* a déjà donné un aperçu sur le rapport étroit qui se noue, dans la littérature chinoise, entre les nourritures terrestres et l'humour.
- 2 Cet humour qui revêt souvent des tonalités particulièrement déroutantes, parfois piquantes, souvent mordantes, voire cruelles, tout autant que purement drolatiques n'a pas manqué d'intéresser les lettrés chinois de la fin des Ming # (1368-1644) et de la dernière dynastie, lesquels, comme Feng Menglong ### (1574-1646)², en ont assuré la promotion en éditant de nombreuses collections de taille et de qualité très variées. C'est ainsi qu'on doit au fameux éditeur des *San Yan* ## plusieurs recueils de *xiaohua* # #, ces blagues couchées dans un chinois classique qui sait, à l'occasion, se faire aussi fluide que le parler du commun, témoignages d'une verve qu'on a si peu l'occasion de lire dans notre langue³.
- 3 En nous bornant à illustrer le thème de ce numéro, nous en offrons un bouquet composé de blagues prises un peu au hasard de la lecture de différentes anthologies et compilations modernes⁴ : sept proviennent du *Xiaofu* ## (Le trésor de blagues) auquel Feng Menglong donna une suite, le *Guang xiaofu* ### (Le trésor de blagues élargi), dont nous avons sélectionné dix-sept blagues⁵. Le lecteur saura, nous n'en doutons pas, en tirer seul les enseignements, mais pour le mettre sur la voie nous lui proposons la traduction de la préface que Feng Menglong rédigea lui-même pour sa collection initiale :

Depuis les temps anciens, tout n'est que parole, et chaque parole rien d'autre qu'une plaisanterie. On nous a bien raconté que le Ciel et la Terre étaient sortis du Chaos originel, que les princes de l'Antiquité savaient abandonner le pouvoir et combattre les tyrans, mais qui furent témoins de ces actes ? En fait, tout cela n'est rien d'autre qu'un fatras de mots sans fondement. Les générations à venir parleront de la nôtre de la même manière que nous le faisons de celles qui nous ont précédé. Mais au bout du compte qui est le plus risible : celui qui doute ou celui qui déborde de confiance ? Les Classiques, les Histoires officielles et les écrits des penseurs n'ont beau être que des recueils de propos de spectres, nous rivalisons pour en perpétuer le message ; quant à la poésie et à la prose, pour futiles qu'elles peuvent se révéler, nous ne nous efforçons pas moins d'en perfectionner l'expression ; pour ce qui touche aux recommandations et aux accusations, on prise les premières et on bannit les secondes. Soit nous rions des autres, soit ce sont les autres qui rient de nous, et ceux qui rient des autres sont à leur tour moqués, en même temps qu'ils se gaussent d'autres moqueurs. Comment ce cycle pourrait-il avoir un jour une fin ? Le *Trésor de blagues* est une collection d'histoires pour rire réparties en 13 sections — certains diront qu'elle n'offre pas assez, c'est ainsi ! Mais qui que vous soyez, vous ne devez pas plus vous régaler de sa lecture que vous ne devez vous en offusquer. Le monde d'hier et d'aujourd'hui est un immense trésor de blagues, et c'est nous, vous et moi, qui l'alimentons. Sans parole pas d'être humain, et sans blague pas de paroles : pour exister le monde a besoin des deux ! Décidément, nous devons prendre pour exemple le Moine au sac de toile !⁶

- 4 Nous sommes prévenus ! Mais si le monde ne peut être monde sans blague, que serait un repas convivial sans son lot d'histoires pour rire. En voici un assortiment qu'on espère goûteux pour égayer vos festins à venir⁷.

Blagues du Trésor

Mantouphobie

- 5 Découvrant au marché l'étal d'un vendeur de petits pains vapeur, des *mantou*, un lettré sans le sou s'affale en poussant force cris. Quand le vendeur pour le moins surpris par son comportement l'interroge, il déclare : « C'est que j'ai une peur panique des *mantou* ! » Désireux

de lui jouer un tour, le vendeur installe alors le malheureux dans une pièce vide où sont entreposées des dizaines de *mantou* et l'y enferme. Passé un bon moment aucunement troublé, il ouvre enfin la porte pour découvrir que son prisonnier s'est empiffré de la moitié de ses réserves. A ses interrogations, il répond : « Je n'y comprends rien, mais ma terreur s'est évanouie d'un coup d'un seul ! — Y aurait-il quelque chose que tu craignes maintenant ? », peste alors le vendeur. — Pas vraiment. Sauf, peut-être, en ce moment précis, deux bols de thé bien infusé ! »⁸

Cœufs salés

- 6 X et Y, deux campagnards, arrivent en ville. Alors qu'ils mangent par hasard des œufs marinés salés, X interroge : « Comment diable se fait-il que ces œufs soient si salés ? » A quoi Y répond : « J'y suis ! C'est sans doute une cane en saumure qui les a pondus. »⁹

Dégustation de thé

- 7 Un paysan rendit visite à un de ses parents en ville. Ce dernier l'accueillit en lui offrant du thé infusé dans de l'eau provenant des monts Songluo¹⁰. Comme il en louait les bienfaits de façon insistante, son hôte pensa qu'il était capable de distinguer la nature exacte des choses, ainsi, lui posa-t-il la question suivante : « Selon vous, votre ravissement vient-il de la qualité des feuilles de thé ou bien de celle de l'eau ? » L'autre répondit ; « Non, c'est qu'il est à la bonne température ! » (DG)

Tofumaniac

- 8 A chaque fois qu'il recevait, un homme faisait invariablement servir à ses invités du *tofu*, clamant que le *tofu*, qui avait selon lui une saveur insurpassable, était rien de moins que la clef de son existence. Lui rendant un jour son invitation, un hôte, se souvenant de ses goûts culinaires, lui avait faire servir avec chacun des plats de poisson et de viande son cher *tofu*, mais l'homme le laissa de côté pour se goinfrer de poisson et de viande. Intrigué, l'hôte l'interrogea : « Ne m'aviez-vous pas dit que votre vie ne tenait qu'au *tofu* ? Comment se fait-il qu'aujourd'hui vous n'en mangiez pas ? — C'est que, répondit l'autre, en voyant poissons et viandes, je n'ai eu cure de ma propre destinée ! »

Du bout des baguettes

- 9 Un avare et son fils achetaient quotidiennement pour un sou d'alcool. Trouvant qu'il s'épuisait rapidement, ils décidèrent d'en user en y trempant la pointe de leurs baguettes. Alors que le fils s'y reprenait deux fois d'affilée, le père le réprimanda : « Allons, pas si vite ! » (DG)

Succédané idéal

- 10 Ayant dû sauter trois repas, un couple était étendu sur leur lit le ventre vide. A sa femme qui ne cessait de soupirer, le mari dit : « Cette nuit, je vais te mettre trois fois d'affilée, cela nous tiendra lieu de pitance. » La femme approuva. Au petit matin, quand il se leva, l'homme, des étoiles plein les yeux, avait la tête qui lui tournait et ne tenait plus sur ses jambes. « Voilà une méthode idéale, dit-il à son épouse. Non seulement cela a remplacé les plats, mais également l'alcool ! »

Galettes rances, voix rauque

- 11 Un colporteur criait au chaland pour vendre ses galettes avec une voix si rauque que les gens lui en demandèrent la cause. « C'est que j'ai très faim, répondit-il. — Et pourquoi ne mangez-vous pas de vos galettes ? — C'est qu'elles sont trop rances ! » répondit-il. (DG)

Blagues du Trésor élargi

Une coupe à chaque coup

- 12 Au serveur qui allait officier à un banquet qu'il donnait, un maître chuchota : « Et surtout ne t'avise pas de leur servir de l'alcool à ta guise. Attends un peu que je frappe la table pour leur en proposer. » Mais l'un des convives l'avait entendu, aussi, en pleine carrousse, interrogea-t-

il son hôte : « Quel est donc l'âge de Madame votre mère ? — Soixante-treize ans, répondit le maître de maison. — C'est peu commun ! », lâcha l'invité en frappant sur la table. Au bruit, le serviteur s'empressa d'offrir une tournée à la compagnie. Un instant plus tard, le convive se tourna vers son hôte pour le questionner : « Et quel est l'âge de Monsieur votre père ? — Quatre-vingt-quatre ans ! », fut la réponse que l'invité accueillit d'un « C'est encore plus rare ! » qu'accompagna un coup sur la table. Le serviteur se précipita à nouveau pour remplir les coupes. Comprenant qu'il s'était fait avoir, l'hôte lança d'une voix sonore : « Que vous chaut que cela soit soixante-treize ou bien quatre-vingt-quatre, puisque vous vous en êtes mis plein la lampe ? » (DG)

Dispute entre les jambes et la bouche

- 13 « Il n'y a pas pire profiteuse que toi ! C'est bien nous qui nous démenons comme des beaux diables pour récupérer de quoi manger, et qui c'est qui mange tout ? Toi ! », dirent les jambes à la bouche, laquelle répondit : « Trêve de querelle ! Sûr que si je ne mangeais pas, tu n'aurais pas à te démener ainsi, mais qu'y gagnerais-tu ? » (DG)

Comme le maître ou presque

- 14 « Tu dois, dit un jour un père à son fils, dans tes propos, comme dans tes manières, imiter en tout point ton maître. » Le fils acquiesça avec respect, et alors qu'il partageait un repas avec lui, il mangea comme le faisait son maître, but tout comme lui, et se retournait sur sa chaise lorsque celui se retournait. S'étant aperçu que son disciple reproduisait chacun de ses gestes, le mentor ne put se retenir de manifester son amusement, mais en même qu'il éclatait de rire, il éternua. Le jeune garçon aurait bien voulu faire de même, mais malgré ses efforts, il n'y parvint pas. En désespoir de cause, il s'inclina avec ostentation devant son maître pour avouer, la mort dans l'âme, ses plus vifs regrets : « Les prouesses du Maître sont véritablement très difficiles à reproduire. »¹¹

Engager une cigale

- 15 Un richard traitait ses serviteurs avec si peu d'aménité que ceux-ci n'avaient ni de quoi manger à satiété ni de quoi se vêtir suffisamment. Un jour, qu'il festoyait dans le jardin de sa résidence et s'adonnait à la poésie, le chant d'une cigale se fit entendre. Profitant de l'occasion, un valet l'interrogea : « Maître. Quelle est donc cette chose dans l'arbre ? — Comment n'en sais-tu rien ?, répondit l'homme excédé. C'est une cigale. — Et cela mange quoi une cigale ?, continua le valet. — Cela se nourrit du vent et s'abreuve de rosée ! — Et ça porte quel vêtement ? — Elle n'en a pas besoin ! — Dans ces conditions, conclut le serviteur, pourquoi le Maître ne l'inviterait-il pas à venir s'occuper de lui ? Cela lui permettrait d'économiser ce qu'il dépense pour nous avoir à son service ! »¹²

Manger d'abord

- 16 Un gars de la campagne se rend à la ville et arrive devant une échoppe de nouilles, dont le patron l'invite à venir se régaler. Pensant qu'il va pouvoir se goinfrer sans avoir à déboursier un sou, il engloutit trois bols. Lorsque le tenancier vient réclamer son dû, il comprend finalement sa méprise. Le patron, fou de rage, se munit d'une palanche et lui en administre huit ou neuf coups avant de le chasser. De retour au pays, notre homme fait son rapport aux gens de son clan : « A la ville, on mange des nouilles épicées excellentes ; c'est trois coups de palanches le bol. » Par la suite, un villageois fait le voyage à la ville. Au même marchand de nouilles, il pose la question suivante : « Inutile de me dire le prix des nouilles, je le connais déjà ; par contre, je ne sais pas, c'est si on mange d'abord ou si on prend les coups d'abord ! »

Légumes, alcool, *hoc est coda*

- 17 Au moment où il enfourchait son cheval pour aller au devant d'un de ses supérieurs, un mandarin reçut la visite d'un parent par alliance. Pris par l'urgence de sa tâche, il lança à la va-vite ses directives à son épouse : « Régale le de légumes et d'alcool, *hoc est coda* ! » Ne comprenant pas la langue savante, celle-ci se demanda ce qu'il entendait par *hoc est coda*. Après avoir réuni l'ensemble de ses serviteurs et les avoir sollicités, il fut décidé que la *coda* en

question signifiait « queue » laquelle devait être celle du mouton qu'ils élevaient. Celui-ci fut promptement dépecé et accommodé pour être servi avec l'alcool et les autres mets. De retour, le mandarin s'enquit des tenants et des aboutissants des décisions de sa femme, se désola des dépenses inutiles ainsi occasionnées, et en resta longtemps affligé. Par la suite, à chaque fois que, quittant sa résidence, il faisait ses recommandations à son épouse, il disait : « Si jamais se présentait un hôte, contentez-vous de lui offrir légumes et alcool, et gardez-vous de lui servir de la *coda*. »¹³

Manger du chien glumophage

- 18 Un fainéant n'arrêtait pas de se plaindre de sa déveine et de son impécuniosité. Un beau matin, alors qu'il n'avait rien à se mettre dans le ventre, il fut contraint d'avaler une boulette de glume de céréales avant de sortir. Il rencontre alors une connaissance qui l'invite à le rejoindre sur son embarcation pour partager son repas. D'un ton contrefait, il se dit repu : « C'est qu'à mon réveil, j'ai mangé du chien, et je n'ai présentement pas faim ; sûr que je ne pourrais avaler le moindre grain de riz. S'il y en a, par contre, je veux bien vider une coupe d'alcool. » Il embarqua donc, et, s'étant déridé, il but tant et tant qu'ivre, il vomit. Son hôte fut surpris de ne découvrir dans ses vomissures aucune trace de viande de chien, mais au contraire des résidus de céréales. Interrogé sur ce prodige, notre fainéant, qui ne voulait pas perdre la face, trouva une excuse : « Pour sûr que j'ai mangé du chien, mais en y réfléchissant bien, c'est sans doute ce cabot qui s'était gavé de glume ! »

Poissons de puits

- 19 Un aubergiste avait pour habitude de servir du poisson à chaque repas, mais ses clients n'en voyait que les extrémités ; il était rare que la partie entre la tête et la queue leur soit proposée. A un client qui lui demandait : « Patron, mais où donc vous procurez-vous ces poissons ? », il répondit : « Ils viennent du bassin où on les élèvent. — M'est avis qu'il grandissent plutôt dans un puits ce qui expliquerait pourquoi ils sont aussi courts ! »

Monsieur Tofu

- 20 Un riche propriétaire était particulièrement pingre et aux trois repas de la journée, il faisait servir du *tofu* au précepteur, et ceci sans changement toute l'année durant. En lui signifiant la fin de son service pour l'année, l'homme fit présent à son patron d'une poésie à chanter sur l'air de *L'immortelle du bord du fleuve*, ritournelle qui disait : « Innombrables sont les poulets dodus, sans nombre sont les oies charnues, et encore plus nombreux sont les moutons mafflus. Combien de fois mes yeux s'en sont régalez ! Sinon, comment aurais-je pu, mon frugal régime, endurer ? Le matin, *tofu* ; le midi, *tofu* ; le soir, *tofu*, encore et encore ! Si l'envie vous prend d'avoir un précepteur à l'avenir, c'est au monastère de Pu'an¹⁴ qu'il faudra le faire quérir. »

Boire ou pas, telle est la question.

- 21 A un homme ayant par trop abusé des plaisirs charnels et de l'alcool, un médecin prodigua ce conseil : « Si vous continuez de cette manière, il adviendra de vous ce qui arrive aux brindilles contre lesquelles on use de deux haches — en un rien de temps, vous compte sera réglé ! » A ces mots, la femme du patient envoya un coup d'œil au médecin, lequel comprit aussitôt qu'elle n'était pas satisfaite de son avis, aussi reformula-t-il son jugement : « Si vous ne pouvez vous abstenir d'avoir des relations sexuelles, alors il faut vous priver d'alcool, car c'est ce qui est le plus nuisible. — Le sexe est bien pire que l'alcool, renchérit l'autre. Ne serait-il pas préférable que je m'en abstienne en priorité ? — Mais, intervint l'épouse, comment veux-tu guérir si tu n'écoutes pas ce que dit le maître ? »¹⁵

Abandonner la courge pour la ciboule

- 22 Lors qu'un banquet, la discussion tomba sur l'usage médical des légumes. « En matière de vigueur sexuelle, la courge, plante *yin*, a, expliqua un invité, pour effet de la ramollir ; elle ne vaut pas la ciboule qui en est un fortifiant. » Un moment plus tard, le maître de maison appela son épouse pour qu'elle serve l'alcool à ses convives. Comme elle tardait à venir, il interrogea

son fils : « Mais où donc, ta mère est-elle passée ? — Elle est, répondit celui-ci, dans le potager en train d'arracher les pousses de courge pour planter de la ciboule ! »

L'œil de poisson

- 23 C'est l'histoire d'un hôte qui, après avoir fait cuire deux poissons, garde le plus gros pour lui et donne à son invité le plus petit. Manque de chance, un des yeux du gros poisson est tombé dans l'assiette qu'il donne à son invité. Ce dernier déclare alors d'une voix forte : « Pour élever de beaux poissons, il faut mettre dans son bassin un spécimen comme celui-ci ! » Faisant mine d'être poli, l'hôte lui répond : « Oh, ce poisson-là n'en vaut pas la peine, il est bien trop petit. » Et l'invité de renchérir : « Il est certes petit, mais il a de gros yeux ! » (LP)

A chacun son tour

- 24 Un homme s'était rendu dans une taverne pour y boire de l'alcool, mais pour avoir trouvé que ce qu'on lui avait servi n'était qu'un vilain vinaigre, le patron, un rustaud plutôt brutal, l'avait suspendu à une poutre de son établissement. A un client de passage qui s'en étonnait, il répondit : « Notre alcool est sans conteste possible le meilleur qui soit, et voilà que ce gars le trouve aigre et va ruiner la réputation de notre maison ! Ne pensez-vous pas qu'il mérite ce qu'il lui arrive ? » Après avoir goûté l'alcool à son tour, le nouveau venu fronça les sourcils et s'adressant au tavernier, il dit : « M'est avis que le moment de relâcher cet homme est arrivé et que c'est à mon tour d'être pendu ! »¹⁶

S'étouffer d'un caractère d'écriture

- 25 Dans le but d'économiser sur la nourriture, un avare endurci avait, avant chaque repas, pris l'habitude d'écrire au fond de son assiette vide le caractère qui signifie « condiment » et avant chaque bouchée de le prononcer. Son frère cadet qui bégayait quelque peu le prononça quant à lui plusieurs fois d'affilée. Fort meurtri par ce qu'il venait d'entendre notre homme se mit en colère : « Ne mange pas si vite, tu vas t'étouffer, cela va m'obliger à dépenser des sous pour te payer une potion médicinale ! »

Vantard avant tout

- 26 Voyant arriver le porteur d'une planche de viande, un homme le héla : « Amène ta viande ! — Et combien de livres Monsieur désire-t-il en acheter ?, interrogea le vendeur de viande. — C'est que, vois-tu, les gens comme nous, ne comptent pas en livres ! Pèse nous donc ce jambon ! » L'homme s'exécuta : « Il fait neuf livres, quatre onces, Monsieur. — C'est bon, reprit l'autre. Coupe m'en quatre onces, et use du reste à ta guise ! »

Rendre la justice aux bœufs et aux oies

- 27 Il y avait deux paysans qui élevaient chacun un buffle d'eau. Une fois, les deux buffles se bagarrèrent et l'un d'eux fut mortellement blessé. On en informa le gouvernement local. Le sous-préfet rendit ainsi son jugement : « Les deux bœufs se sont mutuellement agressés : l'un est mort, l'autre est toujours en vie. Partagez-vous le buffle mort pour le manger, et le survivant pour labourer vos champs. » Outre cela, il y avait un homme qui élevait une oie, laquelle fut tuée par le voisin au motif qu'elle picorait ses récoltes de riz qui séchaient au soleil. Le propriétaire de l'oie ayant porté plainte contre son voisin, le magistrat jugea ainsi l'affaire : « Malgré son coup de bec vif et rapide, l'oie a picoré bien peu de riz. Le propriétaire de l'oie rembourse en grains, le propriétaire du grain l'indemnise avec une oie. » (DG, AR)

Avaler trois tasses d'eau

- 28 Alors qu'il était en chemin pour aller se présenter au concours de recrutement des fonctionnaires, un lettré fit la rencontre d'une charmante jouvencelle en train de puiser de l'eau et en tomba amoureux. Désireux de faire durer le plaisir de sa compagnie, il la pria de lui donner de quoi étancher sa soif, puis afin de retarder encore le moment du départ, il fit boire à son serviteur deux, puis trois tasses d'eau, pour finalement s'éloigner le cœur transi de passion. Une année entière s'écoula sans que le souvenir de cette beauté ne le quitte. Un beau jour, passant par le même endroit avec son serviteur, il apprit, qu'hélas !, la jeune femme avait

succombé entre temps, emportée par une maladie. Accablé de chagrin, il déclama un poème composé pour l'occasion :

Il y a de cela une année, jour pour jour,
Ici nous nous croisions, et toi, mon amour,
Tu étais plus jolie que les fleurs de pêcher
Dont ton visage avait pris la teinte rosée.
Ce mirage à présent a disparu — mais où ?
Je ne le sais. Ils sont partis, ces traits si doux.
Et aujourd'hui, seules les fleurs nous sont restées,
Souriant sans souci au zéphyr printanier.¹⁷

29 Se remémorant ce qui c'était déroulé l'année précédente, le serviteur y alla également de son couplet :

Il y a de cela une année, jour pour jour,
Ici nous nous croisions, et toi, mon amour,
Tu étais plus jolie que les fleurs de pêcher
Dont ton visage avait pris la teinte rosée.
Ce mirage à présent n'est plus : quelle veine, youpi !
Heureusement qu'ils sont partis, tes traits exquis.
Si parmi toutes ces fleurs, tu étais de nouveau,
Il me faudrait encore avaler trois tasses d'eau ! (XW)

Notes

- 1 Aller à l'URL : <http://ideo.revues.org/362>
- 2 Pour un premier contact avec l'homme et l'œuvre nous conseillons la lecture d'un petit ouvrage de vulgarisation signé Chen Xizhong ### et intitulé *Feng Menglong* ### paru dans la collection « Chatuben Zhongguo wenxue xiao congshu » ##### (n° 69) à Shenyang aux Editions Chunfeng wenyi en 1999 (93 p.). On trouvera aussi un grand intérêt à lire les chapitres 4 et 5 de Patrick Hanan, *The Chinese Vernacular Story*. Cambridge (Mass) – London : Harvard University Press, 1981, pp. 75-119
- 3 On lira avec plaisir *Cent histoires drôles de la Chine ancienne* traduites par Li Jinjia et Jean Mouchard (Paris : You Feng, 2004, 141 p.) Certaines blagues de cette petite anthologie sont communes avec celles que nous présentons ici. Nous les signalons sous la forme *Cent histoires*, le numéro de la blague suivi de son titre
- 4 A défaut d'édition critique de qualité, nous avons utilisé plusieurs sources qui proposent parfois des variantes entre lesquelles nous avons dû trancher. Le texte suivi pour la traduction figure en annexe. Les anthologies utilisées pour l'établir sont les suivantes : Zhou Qiming ###, *Ming Qing xiaohua sizhong* #####, Beijing : Renmin wenxue, (1938) 1983 ; Wang Liqi ###, Wang Zhenmin ###, *Zhongguo xiaohua daguan* #####. Beijing : Beijing, 1995 ; Li Xiao ## , al. (ed.), *Ming Qing xiaohua shizhong* ##### Xi'an : San Qin, 1998 ; Li Xuyu ###, al. (eds.), *Xiao shu* # #. Wuhan : Hubei renmin, coll. « Xiaosishu », 1996. Nous avons également utilisé avec grand profit les éditions numériques et les facsimilés proposées par le site Chinese Text Project, aux URL : <http://ctext.org/searchbooks.pl?if=gb&searchu=%E7%AC%91%E5%BA%9C> pour le *Xiaofu* et <http://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=219081> pour le *Guang xiaofu*.
- 5 Voir Lu Shulun ###, *Feng Menglong yanjiu* #####. Shanghai : Fudan daxue, 1987, pp. 109-113. Pour une étude approfondie des collections, voir Hsu Pi-Ching, *Beyond Eroticism. A Historian's Reading of Humor in Feng Menglong's Child's Folly*. Lanham (MAR) : University Press of America, 2006
- 6 Le Moine au sac de toile, Budai heshang ##### (?-917), était un moine de forte corpulence de la période des Liang postérieurs (907-923), réincarnation supposée du Bodhisattava Maitreya, et qui se promenait flanqué d'un sac de toile, dormant où bon lui semblait, vivant de la mendicité, et proférant des propos sans signification apparente. On le représente toujours arborant un grand sourire moqueur. Feng Menglong, « Xiaofu xu » : #####

Voir, Chinese Text Project, URL : <http://ctext.org/library.pl?if=gb&res=81342> et Lu Shulun, op. cit., pp. 109-110
- 7 Ce bouquet vous est offert par une pincée de traducteurs dont les initiales apparaîtront le cas échéant à la fin de la traduction qu'ils signent : DG pour Damien Gautier, LP pour Lise Pouchelon, XW pour Xiao

Wei. Ont également collaboré l'ensemble des étudiants de la spécialité « Recherche en sinologie » du Master Aire culturelle asiatique (AMU) et plus particulièrement Mlle He Wen et messieurs Loïc Aloisio et Laurent Chircop-Reys. Un grand merci à Alain Rousseau (AR) pour sa relecture et ses suggestions. Je suis responsable des autres traductions, de la présentation et des notes

8 Cette blague qui figure au *juan* 12 du *Xiaofu* réapparaît sous une forme légèrement différente dans le *Guang xiaofu* et sous le titre de « Xing pa mantou » #### (Le mantouphobique) : « Alors qu'il suivait son maître sur le chemin de la ville, un valet affamé aperçut au marché du bourg un vendeur de *mantou*. Il se mit alors à pousser des cris d'orfraie avant de s'affaler tout de bon sur le sol. Aux interrogations de son maître, saisi de stupeur, il répondit : « J'ai toujours eu une peur panique des *mantou* ; voilà pourquoi je me suis évanoui. » Une fois rentré chez lui, le maître se mit en tête de tester la peur panique des petits pains cuits à la vapeur dont son valet se disait la proie, aussi disposa-t-il dans une pièce vide une douzaine de *mantou*, avant de l'y enfermer. Un bon moment plus tard, pendant lequel son valet n'avait poussé le moindre cri, il ouvrit délicatement la porte. Une fois rentrée dans la pièce, il vit que plus de la moitié des *mantou* avait été mangée et s'en étonna ouvertement. « Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé, répondit le valet. Voilà que ma peur des *mantou* s'en est allée ! » Furieux, le maître le rembarra : « Et se pourrait-il que tu craignes autre chose dorénavant ? — Non, répondit l'autre. Sauf peut-être deux bols de thé bien infusé ! » (DG) #####

#####La version du *Xiaofu* est reprise sans variante, mais avec une aide à la lecture, dans des éditions anciennes japonaises de blagues chinoises, notamment dans le *Shouhu manjû* ### éditée par Hiraga Gennai #### (1728-1780) en 1776. Sur ce surprenant personnage, voir Hubert Maës, *Hiraga Gennai et son temps*. Paris : Ecole Française d'Extrême-Orient, coll. « Publications de l'Ecole Française Extrême-Orient », vol. LXXII, 1970, 231 p.) ; sur la réception des collections de *xiaohua* chinoises, et notamment celles de Feng Menglong, au Japon (et accessoirement en Corée et au Vietnam), voir : Sun Hutang ###, « Lüetan Riben hanwen xiaohuaji » #####, *Gudian wenxue zhishi*, 2008-4 ; Wang Guoliang ###, « Zhongguo xiaohuaji zai Han Ri Yue de liuzhuan yu baocun » #####, *Zhongguo gudai xiaoshuo yanjiu* (Beijing : Renmin wenxue), vol. 2, 2006, pp. 383-391

9 Cette blague figure également dans le *Shouhu manjû* de Hiraga Gennai

10 Songluo et ses montagnes, situés à proximité de la ville de Xiuning ## dans la province de l'Anhui, sont réputés pour la qualité de leur thé

11 *Cent histoires*, n° 43 : « Une subtilité difficile à apprendre »

12 *Cent histoires*, n° 47 : « La cigale »

13 Le jeu de mot qui justifie la sacrifice d'un mouton repose sur une formule de la langue classique, apanage des lettrés mais aussi des clercs et des fonctionnaires que le commun des mortels ne comprend pas et ne pratique pas. La formule en question est « *eryi* » ## qui signifie « et c'est tout ! ». Nous l'avons rendue par une formule latine de circonstance : *hoc est coda* (« c'est la coda », comprendre « c'est la fin ») ; ce choix a été privilégié sur quelques autres car « *coda* » est très proche de « *cauda* », la queue, ce qui peut rendre compte de la proximité de *yi* avec le caractère *wei* #, qui conduit à l'erreur d'interprétation. Dans *The Columbia Anthology of Traditional Chinese Literature* (New York : Columbia University Press, 1994, p. 663) qu'il a éditée, Victor H. Mair propose « Vegetables, Wine, et *nihil alter* » (p. 224). Sa solution (plus correcte du point de vue de la grammaire latine que le nôtre, encore qu'il signale que la meilleure traduction latine serait *nihil aliud*, ou encore mieux *neque aliud*) est justifiée par la proximité du « *ter* » d'« *alter* » avec *tail*, l'anglais pour queue. Quoi qu'il en soit, ces deux solutions sont, pourraient-on dire, tirées par les cheveux

14 Le temple de Pu'an, qui se situe dans le Mont Wutai du Shanxi, est dédié à Pu'an ## (1115-1169) qui fut un grand maître bouddhiste né dans la province du Jiangxi sous la dynastie Song

15 *Cent histoires*, n° 48 : « Les deux haches qui fendent un tronc d'arbre desséché »

16 *Cent histoires*, n° 49 : « Votre vin est aigre ! »

17 Il s'agit du plus fameux des six poèmes de Cui Hu ##, actif à la fin du VIII^e s. et au début du IX^e, conservé dans le *Quan Tang shi* ### (Poésie complète des Tang), « *Ti ducheng nan zhuang* » #### # (Composé dans un village au sud de la capitale), cité ici *in extenso*, avant d'être humoristiquement détourné.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Kaser, « Bouquet de blagues », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/364>

Pierre Kaser

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés
